

L A
CHAMBRE No. 7

PAR RAOUL DE NAVERY

I

—Docteur, dit le malade en se soulevant sur son lit, je vais mal, bien mal, et votre science demeure impuissante à me guérir. On vous dit habile, et je suis riche... Tout ce que vous souhaiterez je vous le donnerai, je vous prodiguerai de l'or si vous me rendez l'existence... Je croyais n'y pas tenir, et je m'y cramponne ! On ignore ce qu'elle vaut durant les années de la jeunesse, mais lorsque le crépuscule de la vie s'abat sur nous, épaississant son ombre, on comprend combien elle était belle, et alors on la pleure en désespéré.

—Ne vous ai-je pas suffisamment expliqué votre

—Laquelle ?
—Une famille vous restait.
—Vous voulez dire mon neveu.
—Vos neveux.
—Un seul, vous le savez, docteur, l'autre n'existe plus pour moi.
—C'est-à-dire que vous vous êtes efforcé de le chasser de votre souvenir.
—Et j'y ai réussi.
—A quoi bon mentir ?
—Mentir, moi ! en vous affirmant...
—Que Gaston de Marolles a perdu tous ses droits à votre affection...
—C'est vrai.
—Vous le répétez trop.
—Raison de plus pour que vous en soyez convaincu.
—Au contraire.
—Ainsi vous pensez...
—Que l'image de Gaston n'a pu s'effacer de votre âme.
—Quand ce serait, cette image deviendrait une obsession cruelle, irritante. Mérite-t-il le moindre

rolles, digne héritier de grands cœurs, a sacrifié sa fortune au salut d'un ami... N'étiez-vous point trop riche pour le lui reprocher ?

—Il aurait pu me consulter.

—Le temps lui manqua. D'ailleurs, la spontanéité est le propre des grands sentiments. Une dette d'honneur perdait son ami d'enfance, il paya pour lui...

—Et l'ami ne le remboursa pas.

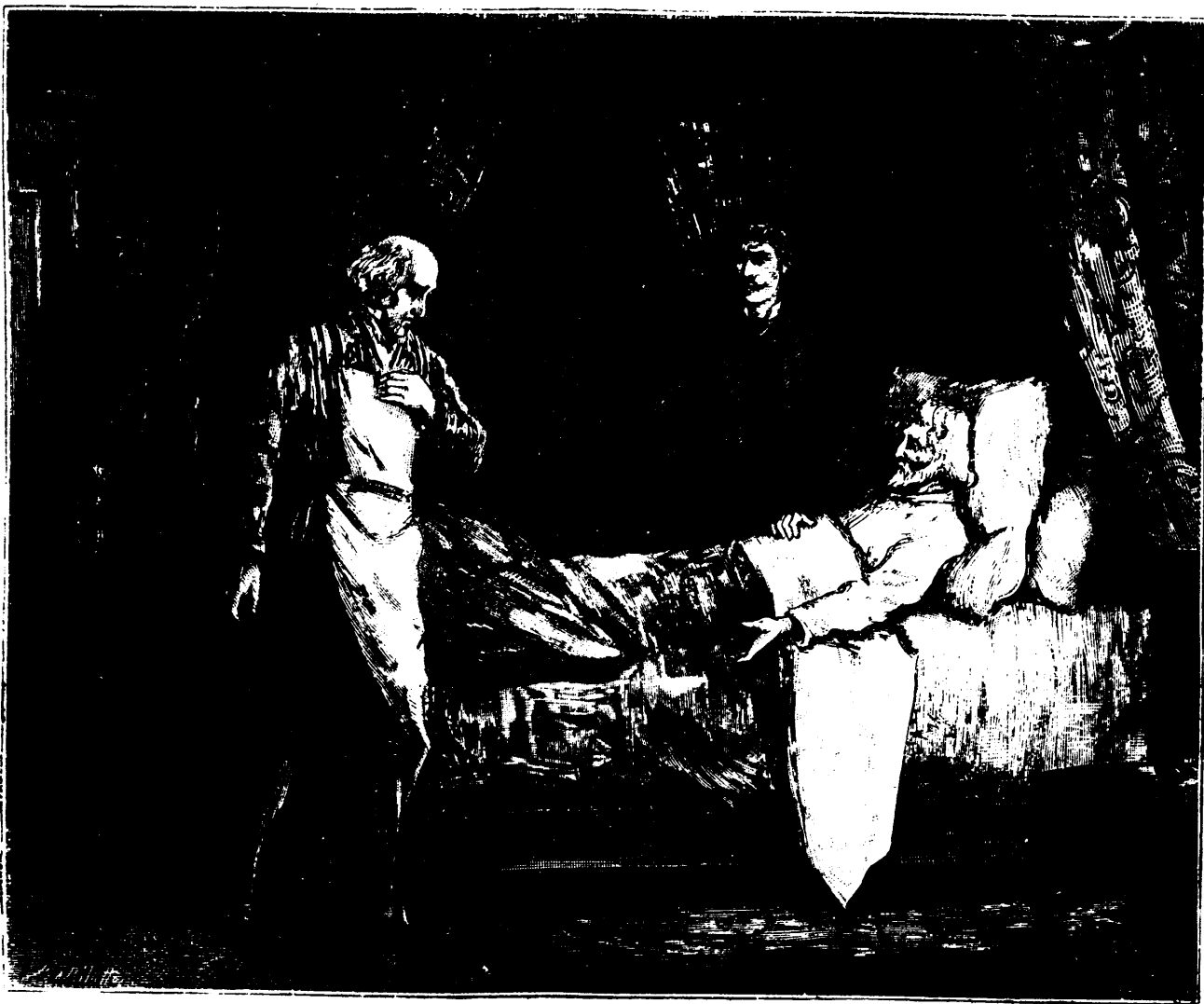
—Il partit pour l'Amérique afin de refaire une fortune. Quant à votre neveu...

—Il devait revenir à Marolles, me supplier de lui venir en aide afin de réparer son imprudente générosité.

—Blâmé par vous, il préféra tenter seul de retrouver dans le travail plus que l'amitié ne lui coûta. Peut-être si vous vous fussiez montré indulgent aurait-il eu recours à votre affection.

—Son cousin se montre moins fier.

—Je reviens à Gaston, fit le docteur, il partit pour Chandernagor et s'efforça de reconstituer une fortune. Durant dix années il y travailla, le vol d'un caissier mit à néant ses efforts et il redevint pauvre.



Nous allons nous quitter, Sébas, fit le vieillard. (Voir page 103.)

situation, répondit le docteur en secouant la tête. Vous vous obstinez à ne trouver dans l'art de guérir que des diagnostics et des formules ; vous vous trompez. Vous croyez que l'or achète la santé, et vous offrez de me payer ! Je suis plus riche que vous, puisque je ne demande rien... Un jardin de deux arpents me suffit ; je possède l'art trop rare de limiter mes désirs et de borner mes ambitions.

—Vous avez tort, vous auriez gagné une fortune si vous l'aviez voulu.

—Qu'en aurais-je fait ? Je suis sans désirs, sans convoitises, sans passions. Je pourrais soulager plus de misères physiques, je me contente de guérir les douleurs morales. Vous possédez trois millions, en êtes vous plus heureux...

—Oh ! moi !

—Je sais ce que vous allez ajouter, la souffrance vous retient sur un lit de douleur.

—Et cela depuis trois années.

—Plutôt quatre que trois ; mais il existait un remède à vos maux, Dieu ménageait une consolation à votre épreuve.

souvenir, celui qui m'offensa d'une façon si grave ?

—Dites qu'il contraria vos plans, voilà tout.

—Je n'en formais que pour son bonheur.

—Il le comprenait autrement.

—C'était un fou !

—Soit ! Je n'en voudrais connaître que de pareils. Vous avez raison, monsieur, Gaston était atteint d'une folie héréditaire, celle qui coule dans les veines à travers des générations : la folie d'Henri de Marolles, le chef de votre maison, qui reçut trois coups d'arquebuse afin de retrouver dans la mêlée d'Arques le panache de Henri le Grand, coupé par une balle... C'est même depuis ce vaillant que les aînés de la famille portent le nom d'Henriot en souvenir du Béarnais... La folie de Renaud de Marolles qui, pendant une émeute, fit un rempart de son corps à Louis XIII enfant, et tomba à ses pieds devant une barricade... La folie de René de Marolles, tué au passage du Rhin... Celle de Louis de Marolles qui monta sur l'échafaud en 93... L'héroïsme varie non point dans sa nature, mais dans ses manifestations suivant les époques : Gaston de Ma-

—C'est alors que je lui offris de revenir chez moi, et que je m'engageai à lui assurer la moitié de mes biens.

—Pauvre Gaston ! avec quelle reconnaissance il accepta.

—Lui ! Il eut l'audace de me poser des conditions.

—Ne dénaturez ni sa pensée ni son langage... Il vous apprit, comme il me le révéla à moi-même, que depuis un an sa parole était engagée à miss Arinda Vebson, une orpheline aussi belle que pauvre. Il ajoutait que si vous consentiez à la recevoir, il se ferait une grande joie d'accourir à Marolles après la célébration de son mariage... Vous aviez d'autres vues sur Gaston, vous lui ménagiez une riche alliance, avec la fille d'un de vos compagnons de jeunesse, et vous lui répondîtes que jamais vous ne consentiriez à reconnaître une étrangère pour votre nièce. L'ultimatum terminant votre lettre était dur, il froissa profondément Gaston qui s'efforça vainement de vous faire revenir sur cette détermination. N'y pouvant réussir, il renonça à une fortune qu'il eut payée au prix d'une infamie, et vous rompîtes